

Étapes
1997

Communauté chrétienne
Saint-Albert-le-Grand

Remblay

PRÉSENTATION

Ce numéro de Noël tournera évidemment autour du thème de la Nativité de Jésus. Il y sera aussi question de la vie de notre communauté chrétienne; quelques-uns de nos membres y exprimeront leurs points d'intérêt.

Nous débiterons par une intervention de Simon Letendre lors d'un rassemblement des jeunes pour le Synode. Nos jeunes savent se faire entendre.

Puis notre présidente, Clotilde Pouliot, fait rapport d'une soirée œcuménique autour de l'image que nous voulons laisser de Jésus.

Fleurette Lagacé, revenant sur le thème de la Création, nous parle de la gratuité du Créateur et de notre esprit de possession, de nos guerres.

Enchaînons avec une prière de Simon Paré à l'intention des Laotiens préposés au déminage des champs et des rizières.

Avec un texte de Drewermann tiré de son ouvrage : *De la naissance des dieux à la naissance du Christ*, nous entrons dans le merveilleux de Noël.

Christine Hoestlandt se demande : Pourquoi cette année encore fêter Noël?

Gilles Tassé nous propose une réflexion sur la tour de Babel, réflexion qui débouche sur la fête de Noël.

Nous reproduisons le conte de Noël centré, cette année, sur le soixantième anniversaire de mariage de Jeannette et de Guy Boulizon.

Nous terminons par un mot de remerciement des héros de la fête.

Le tout habillé par un dessin et un texte où Jacqueline Tremblay veut nous montrer comment Noël illumine nos vies.

Anne Mahr livre à notre méditation ces deux « dires de sages contemporains » : « L'humour est grâce ». (Mon merveilleux voisin, Monsieur Roy) et : « Main empil, chagé pa lou ». (proverbe créole : à plusieurs mains, la charge n'est pas lourde...)

Comme mot de la fin, nous retenons une réflexion de Christine Mayr : « Serait-il possible que Noël ne soit pas seulement la fête qui célèbre Dieu devenu homme mais qu'il soit aussi l'invitation à l'homme de devenir pleinement humain? »

Les illustrations des pages et 18 sont de © 1995 *SoftKey International Inc.* La reproduction de la page 19 provient de Pompéi...

Sur ce, nous vous souhaitons bonne lecture.

Et un très Joyeux Noël.

ÉTAPES

INTERVENTION DE SIMON LETENDRE

Oyez! Oyez! Nous sommes là !

Grand Rassemblement des Enfants de l'Église de Montréal 6 décembre 1997

Oyez! Oyez! Nous sommes là ! Oyez! Oyez! Je m'adresse à vous !

Nous sommes ici près de 600 jeunes représentant les 100 000 élèves des 338 écoles des 10 commissions scolaires du Diocèse de Montréal. Nous jouons le rôle de messagers.

Oyez! Oyez! Écoutez-nous ! Oyez! Oyez! Nous avons notre mot à dire !

Nous nous souvenons tous de la parole de Jésus: « Laissez venir à moi les petits enfants ». Il a aussi dit que ceux qui veulent entrer dans le royaume des cieux doivent voir les choses comme les enfants. Si les enfants disparaissaient de nos paroisses qu'advierait-il de l'Église?

Moi j'ai la chance d'être dans une communauté chrétienne où les enfants sont très bien intégrés, mais les gens de l'Église ont trop souvent oublié que nous sommes là et que nous avons, nous aussi, une place à occuper.

Pourquoi sommes-nous toujours au dernier rang? Pourquoi nous cache-t-on quand nous faisons une remarque à haute voix ou quand nous poussons un rire par rapport à ce qui se dit? Nous sommes ici pour mettre de la vie!

Nous ne demandons pas grand chose: servir la messe, passer la communion, faire les lectures, chanter et faire de la gestuelle, etc.. Nous avons plein d'idées, prenez la peine de nous écouter, nous sommes capables!

Je vais vous faire une confidence. Je peux vous assurer qu'elle est vraie et sincère.

Cette fin de semaine, mon club d'athlétisme organise une compétition à Toronto. Malgré le grand intérêt que je porte à ce sport, j'ai décidé de venir aujourd'hui ici... et je suis sûr que je ne suis pas le seul à avoir fait ce choix parce que nous les jeunes nous tenons à avoir notre place et à être entendus!

Au cours de ce grand rassemblement, dans les heures qui vont venir, nous allons vous faire part de notre vécu dans nos écoles et vous dire nos rêves, nos attentes et notre vision de l'Église de l'an 2000.

Nous sommes contents et fiers de participer à ce grand rassemblement, à cette grande fête.

Merci aux grands de l'Église de prendre le temps de nous écouter.

Oyez! Oyez! Nous sommes là !

Et voici maintenant venu le moment, tant attendu, de notre grand rassemblement, celui de la remise des recommandations et suggestions des enfants de l'Église de Montréal!!!

Durant les mois qui ont précédé, nous nous sommes rencontrés, nous avons échangé nos idées, nous avons réfléchi, nous avons rêvé!

Ce que nous voulions vraiment, c'est trouver des moyens, des trucs, pour faire connaître le message de Jésus, répandre le bonheur de Dieu, afin que la vie en Église soit plus fraternelle, plus attrayante!

Voici donc quelques unes de nos recommandations,

Oyez! Oyez! Écoutez-nous !

À PROPOS DE LA SOIRÉE ŒCUMÉNIQUE...

Le mardi, 25 novembre avait lieu à l'église de la communauté chrétienne Saint-Albert-le-Grand une soirée de témoignages et d'échanges sur le thème:

"Quelle image du Christ voulons-nous transmettre aux générations qui suivent?"

Il y avait là, trois ministres de confessions chrétiennes qui ont appuyé leur commentaire sur un passage de l'Évangile.

Pierre Goldberger, directeur du séminaire de l'Église Unie, a basé sa réflexion à partir du texte de la syro-phénicienne. Dans sa joie et sa détermination, cette femme vient tout demander à Jésus pour sa fille et elle oblige Jésus à la regarder pour ce qu'elle est. Jésus, ce jeune rabbin pieux à l'horizon limité, grandit dans la compréhension de sa mission grâce à cette femme. Ce texte révèle aussi la présence de Dieu parmi les "impurs", les exclus et Jésus fait partie de ce peuple. M. Goldberger retient l'image d'un Christ qui change, qui apprend, qui est lié à nos vies, qui passe par-dessus les frontières des couleurs, des races et des religions, qui nous apprend à reconnaître l'esprit de Dieu à l'œuvre dans et chez les autres qu'ils soient ou non chrétiens. Il est un pont, une ouverture, une acceptation qui nous apprend à apprendre des autres. Jésus est celui qui grandit à la mesure de sa mission, qui apprend à travers ses échecs qui le font progresser. Dieu n'est pas statique, il advient avec nous, il nous accompagne et il dépend de nous pour que sa volonté s'accomplisse. Il y a une « alterdépendance » entre Lui et nous.

Stéphane Bigham, prêtre orthodoxe et professeur à l'Université Saint-Paul, s'est inspiré de l'épître de saint Paul aux Colossiens où il est question du Dieu invisible. Le Christ a précisément pour mission de rendre visible l'invisible. Il est le Verbe de Dieu, le Premier-né d'entre les morts et il nous guérit de ce mal immense de la mort en nous offrant une nouvelle vie de l'autre côté de la mort. Il vient nous sauver de la mort. Le Christ est aussi la tête de l'Église (du Corps mystique) et l'Église est un hôpital, un lieu de guérison.

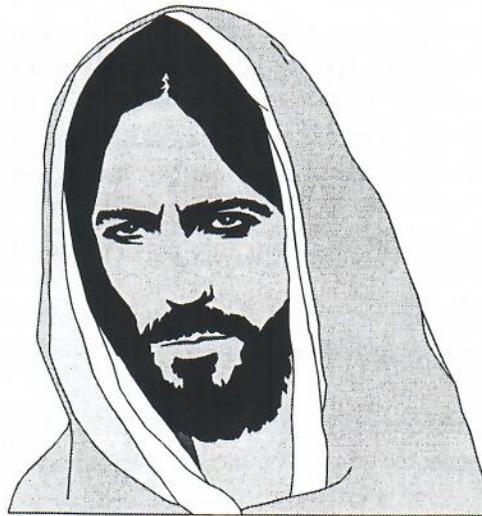
Le père Jacques Tellier quant à lui est parti de la question posée par Jésus à ses apôtres : « Qui dites-vous que je suis? ». La réponse qui a pris forme au fil de leur conversion a été : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu Vivant ».

Mais c'est la question qui préoccupe le père Tellier. Dans le parcours spirituel des disciples, c'est l'image du Serviteur Souffrant d'Isaïe transmise par la tradition qui a été une de leur première image. Puis il y a eu celle d'un homme qui nourrit les affamés, qui va vers les malades, qui interpelle, qui se laisse contester, qui invite à la miséricorde. Rien d'un homme de discours mais celle d'un homme de relations, de rencontres, d'amitiés et de proximité. L'image d'un fils, le fils du Père.

En somme, pour tous les invités, le Christ nous met en contact avec le divin, son Père dont il parle et pour certains, avec ce qui est profondément humain et divin en nous. Le Christ nous révèle notre humanité.

Bien que la question soit loin d'être épuisée, cette soirée a pu être reçue comme un appel à devenir des adultes signifiants pour les jeunes qui, par notre transparence pourront découvrir un peu du visage du Christ, parce qu'ils ont besoin d'un chemin. Les disciples demandèrent à Jésus : « Maître, on habites-tu ? » Il leur répondit : « Venez et voyez ». C'est sur le chemin de Sa vie et de nos vies que les jeunes vont découvrir qui est Jésus-Christ.

CLOTILDE POULIOT



LA GRATUITÉ

Au Commencement des commencements était la Gratuité...

Sa nature étant ce qu'elle est; ne pouvant survivre dans la solitude, la gratuité se mit à imaginer un monde très divers, multiple, unique, à qui elle transmettrait sa propre nature de gratuité, histoire de se reposer de créer...

Tout se mit à foisonner de ce qu'elle pouvait imaginer de beau, d'étant et de vivant. Elle inventa la multiplicité mais toujours avec quelque chose de différent qui rendait chaque créature unique. Toujours avec un sens inné de gratuité, en plus des cinq sens, cinq ouvertures à l'émerveillement.

Justement! l'aboutissement de ce foisonnement n'était autre que l'émerveillement, enchantement de la gratuité!

Tout se multipliait à l'infini, dans ce monde de la gratuité. L'émerveillement devenait si immense qu'il remplissait l'univers, planant au-dessus des eaux et des forêts, se donnant dans sa nature même de gratuité, au point de faire surgir un être avec, aussi, la capacité de s'émerveiller, de s'étonner!

Cela dura des millions d'années. Tout se faisait en silence, dans la gratuité des temps, des espaces et des espèces...

Un jour, l'être créé d'étonnement et d'émerveillement referma sa main devenue mobile et libre. Elle tenait la fleur éclose de son étonnement. Il se prit à tenir, à arracher, à posséder. La gratuité venait de mourir dans l'être de création...

La Gratuité du Commencement, elle, continuait à se reproduire, dans l'émerveillement qui lui cachait la main refermée sur la fleur. Rien n'avait changé des commencements de gratuité: chaque saison apportait son gaspillage de samares sur l'asphalte, le béton, la brique que l'être de création avait inventés pour circonscrire la gratuité, sa main ne pouvant contenir les créations qui se reproduisaient à chaque saison.

La gratuité des commencements allait, sans se lasser de l'émerveillement, son être profond...

L'être de création, à la main refermée, possédée, en oublia la gratuité. La civilisation de possession commençait... Il y eut des guerres, des mains coupées, crispées sur des êtres de gratuité...

La Gratuité du Commencement continuait à s'émerveiller, tandis que l'être de création la blâmait de la perte de sa propre faculté d'étonnement.

Même de cela, la Gratuité s'en étonne! Puisque c'est sa nature profonde, infinie, éternelle, immuable

FLEURETTE

LA PRIÈRE DU DÉMINEUR LAOTIEN

7

Les champs et les forêts de ce pays paisible ont été ensemencés de bombes et de mines de toutes sortes.

C'est la bêtise, c'est la méchanceté insouciante des hommes qui nous a mis dans cet état,

Seigneur, encore une fois, viens à notre aide.

Nous qui passons après cette période terrible,
Nous devons ratisser ce que d'autres ont souillé avant nous.

Nos efforts seront consacrés à rendre rizières et montagnes à leur état de nature,
Où les seuls dangers viendront des tigres et des léopards,
Animaux sensés, et à juste titre, méfiants de tes enfants.

Et non de ces objets faux et sans âme qui arrachent bras ou jambe,
Qui tuent le repiqueur de riz.

Aide-nous, Seigneur dans notre tâche ingrate,
Protège-nous contre l'objet de notre travail.

Prévies l'accident qui rendra infirme le paysan ou son enfant
Aveugle, manchot, unijambiste, impropre au travail nourricier.

Couvre l'estropié de ta mansuétude,

Et, Seigneur, nous t'en prions, protège le démineur lui-même.

Et ouvre nos cœurs, ouvre notre esprit à la grâce qui nous rendra charitables et efficaces dans nos actes.

Éclaire nos esprits, ceux de nos chefs, ceux de nos soldats ;

Et désamorce, Seigneur, le petit colonel qui sommeille en nous.

SIMON PARÉ

Vientiane, 97.11.09

LA VÉRITÉ DE NOËL (DREWERMANN)

La liturgie a [bien] raison quand elle situe la fête de la naissance de l'enfant divin au moment où les jours sont les plus courts et les nuits les plus longues, où la lumière menace de s'éteindre. C'est bien le moment le plus propice pour dire à chaque homme en particulier et à toute l'humanité dans son ensemble à partir de quoi elle peut réellement exister, hors du froid, au-delà de la solitude, immergée dans la pauvreté de l'existence, immergée dans la plénitude de la grâce. La lumière ne peut s'éteindre tant que nous portons nous-mêmes la nostalgie de l'amour, et la souffrance elle-même reste toujours comme un rappel de cette vérité de notre cœur.

Depuis cette nuit lointaine, ce saint mystère est saisi dans la croissance au travers de l'histoire, et il se multiplie avec la vie de tout un chacun qui répand autour de lui un peu de chaleur, qui ouvre un peu plus les yeux à la lumière, qui dilate le cœur et fait chanter l'âme. Le mystère de ce soir-là nous apprend, à proprement parler, à reconnaître désormais en chaque homme une authentique image de Dieu et à nous rencontrer les uns les autres avec ce même respect avec lequel les chrétiens d'Orient, à l'entrée du sanctuaire, baisent et touchent une icône, une image sainte, comme pour ôter toute poussière et faire apparaître dans tout son éclat la pureté de son fond doré, que la caresse des mains et de la bouche doit préserver de toute noirceur et de toute salissure. Tout homme, grand ou petit, riche ou pauvre, favorisé par le sort ou relégué dans un coin, est en soi-même, dans son être et dans son devenir, dans la beauté de sa personne, une telle « image de la divinité ». Regarder ses yeux, c'est voir les yeux de Dieu; entendre sa parole, c'est percevoir dans le souffle de ses mots quelque chose du souffle de Dieu, qui souffle où il veut, partout, sur toute la terre; et ce mystère donne lieu à une seule exigence, mieux, à une possibilité nouvellement offerte: on ne devrait et ne doit plus voir à l'avenir un enfant venir au monde sans qu'il trouve des hommes qui lui montrent le chemin du ciel, en lui rappelant qu'il lui revient d'être enfant de Dieu.

On dit qu'en cette Nuit sainte Dieu s'est donné comme sa parole, il est lui-même entré dans la vie humaine, dans ce qu'elle a de tangible et de vulnérable. Mais quelles en sont les conséquences pour nous ? Comment notre cœur se laisse-t-il saisir par des paroles qui sont dignes d'exprimer l'amour de telle façon qu'il décrive suffisamment bien l'être d'un autre pour être valable ? Comment apprenons-nous aux enfants à parler une langue qui ose exprimer et susciter des sentiments ? Comment leur donnons-nous des yeux qui, grâce à une façon de voir symbolique, transforment ce monde terrestre en un pont vers l'infini [...] ?

Pendant que la nuit étend son silence sur cette terre, la parole de Dieu commence à retentir en nous. Et cette parole dit: Paix, paix à tous les hommes. Car l'existence de chaque homme est désormais la vie d'un enfant qui appartient exclusivement à Dieu. Mais nous tous, les hommes, sommes désormais de la même famille. Le père de nous tous est en effet le Seigneur.

La vérité de Noël est un mystère que l'*amour* seul peut nous apprendre à percevoir. Il ne se révèle qu'aux hommes qui, tels *les bergers* dans les champs de « Bethléem », sont encore capables des *visions du cœur*.

De quelle clarté joyeuse les yeux d'un homme ne doivent-ils pas briller pour voir apparaître au-dessus d'eux, dans les ténèbres de la nuit, le reflet du ciel ? Seul le rêve de l'amour peut faire rayonner les yeux d'un homme.

Et combien le cœur d'un homme doit-il déborder de joie pour basculer dans l'harmonie du tout, au point de percevoir dans le souffle du vent le chant des anges ? Seul le rêve de l'amour peut faire chanter le cœur d'un homme.

Et quel bonheur doit habiter le cœur d'un homme pour qu'il ait envie de bénir le monde entier et de le vivre comme bénédiction, comme le lieu de la paix et de l'intelligence du cœur ? Seul le rêve de l'amour peut nous apprendre à recevoir la vie comme un cadeau et à nous considérer nous-mêmes comme quelque chose qui est béni par Dieu lui-même. Nous avons pourtant cette merveilleuse capacité de nous porter mutuellement dans notre cœur au point de renaître une nouvelle fois, comme pour tout reprendre au début, et tout ce qui a été originellement déposé en nous comme en germe accédera à la vie. C'est en devenant nous-mêmes des hommes du songe que nous serons le plus profondément sous le charme de cette nouvelle vie. C'est quand la dureté de la réalité extérieure, dans les ténèbres et le froid, paraît ne plus laisser aucun espoir que Dieu parle le plus clairement dans notre cœur. C'est comme si, dès l'aube du monde, Dieu avait donné en viatique à notre âme des images suffisamment fortes, et douces, et enchanteresses pour nous captiver et nous montrer le vrai chemin -- jusqu'à « Bethléem ». Il convient, en effet, de voir ce monde avec des yeux d'anges, capables de reconnaître, au cœur de la souffrance humaine, la figure divine et de percevoir son corps, sa croissance, sa maturation et son accomplissement.

[...] Marie elle-même, dans l'étable de Bethléem, s'est trouvée étonnée et remplie d'admiration en entendant le message que lui annonçaient les « bergers ». Ce ne sont pas des anges, mais des hommes qui doivent dire à la Madone combien elle est belle dans la naissance de son enfant « premier-né », et pour authentifier leur message ils n'ont que la vision de leur cœur dans l'obscurité de la nuit.

NOËL! ENCORE? POUR QUI? POUR QUOI?

Pourquoi, cette année encore,
suis-je à l'église le jour ou la nuit de Noël, avec d'autres?
Pourquoi est-ce que je lis cette petite brochure?

Ferais-je tout cela si c'était seulement pour me souvenir,
pour fêter l'anniversaire d'un événement lointain ou me
remémorer avec nostalgie les meilleurs Noëls de mon
histoire?

Je ne sais pas ce qu'il en est pour vous.
Mais ces seuls motifs ne seraient pas suffisants pour que je
passe outre l'appréhension qui colore pour moi ces temps de
réjouissances convenues et que je me joigne à la fête.

Je crois que je fête Noël parce que j'ai besoin, aujourd'hui,
de m'imbiber encore du mystère de la Vie, qui Est...
au-delà de la naissance et de la mort.

Dès l'instant où des profondeurs d'un être, jaillit le désir
d'être projeté hors de lui-même à la rencontre d'un autre être
mû par un élan semblable, la vie est là, dans ce mouvement.

À partir de là, tout est possible, à tout moment.
La liberté qu'il a reçue lui permet de choisir d'aller vers la
naissance - ou non. C'est alors l'attente, l' "avent", l' "avant",
où se mêlent joie et inquiétude. Car le choix d'aller vers une
naissance implique des renoncements, des morts aux options
antérieures. L'autre choix aussi.

Et ce qui est à venir, le cadeau que la vie apportera avec la naissance est d'abord de l'ordre du mystère... attirant, mais apeurant.

Puis advient le formidable bond en avant de la nouvelle incarnation de la vie : Noël est le symbole des multiples facettes qu'elle peut prendre. L'enfant est là, le souffle de sa mère et la main de son père aideront sa mise au monde.

Réponses à plusieurs des interrogations : la réalité prends des contours tangibles, mieux définis. Mais très vite, voici de nouvelles questions, d'autres craintes, d'autres attentes.

La naissance, au terme de l'attente, n'est qu'un début.

L'oasis n'est pas le terme de la soif, comme doit bien le dire quelque part un proverbe berbère.

Pour que la vie continue, son mouvement entraîne d'autres bouleversements - qui seront autant de petites morts, lesquelles conduiront à de nouvelles naissances - elles-mêmes autant de résurrections.

Le cycle de la vie prends corps dans un perpétuel mouvement en spirale d'allers et retours, de deuils en renaissances.

C'est aussi ce cycle de la vie que j'ai le goût de célébrer avec mes semblables, dans une église, en ces temps des nuits les plus longues de l'année.

Parce qu'ensemble, on s'encourage, sous le regard de Dieu.

RÉFLEXIONS EN MARGE DU GROUPE BIBLIQUE

La dernière rencontre du Groupe biblique animé par Jean Duhaime portait sur la tour de Babel. Ce passage porte une leçon difficile à saisir à prime abord, et qui semble remplie de contradictions. Pourquoi, par exemple, le début de la Genèse dit-il « croissez et multipliez-vous, remplissez la terre », pour ensuite présenter cette multiplication, et les divisions qu'elle engendre nécessairement, comme une punition de l'orgueil des hommes?

Cette division entre les hommes a toujours été pour moi un sujet de scandale. L'histoire de l'humanité, et même celle de la Bible, est remplie de guerres, de massacres et autres atrocités. Dès que les hommes ont commencé à se diversifier au plan culturel parce que la distance géographique qui les séparait augmentait sans cesse, modifiant langues et coutumes, et surtout, dès qu'ils sont devenus si nombreux que la concurrence pour le territoire à exploiter s'est faite sentir -- et cela, surtout à partir de l'invention de l'agriculture et de l'élevage -- ils ont commencé à se faire la guerre.

Cette triste situation, qui nous fait quelquefois douter de la valeur de la condition humaine, reçoit une explication lorsque le passage sur Babel de notre bible TOB (pour Traduction Œcuménique de la Bible) renvoie aux Actes des Apôtres, ch. 2, et au récit de la Pentecôte. Alors toutes les contradictions de l'histoire humaine reçoivent une solution: l'amour du Christ tel que révélé au moment de la Pentecôte vient réconcilier tous les hommes. Dès lors, leur diversité cesse d'être un obstacle et trouve un accomplissement dans le souffle de l'Esprit-Saint, qui jusque-là, comme le dit poétiquement la Genèse, « planait sur les eaux », et trouve désormais amplement à s'employer... à réconcilier tous les êtres de la création dans l'amour!

On comprend mieux alors le sens de l'entreprise tour de Babel et sa leçon: toute entreprise humaine qui n'est pas fondée sur l'amour mais l'exaltation de l'orgueil humain est vouée à la destruction. C'est vrai même si les hommes prétendent rester unis, comme le souhaitaient les constructeurs de la tour, et comme l'ont institué les régimes totalitaires. Même la solidarité d'un groupe pieux ou bien-pensant peut être entachée de cet orgueil s'il mène au mépris de ceux « qui ne sont pas comme nous ». D'où la nécessité de la prière: « Envoyez votre Esprit et tout sera créé, Et vous renouvellerez la face de la terre. »

On comprend mieux également l'émotion que durent ressentir les Juifs pieux qui attendaient, dans la prière et la justice d'une vie humble et laborieuse, la consolation d'Israël, le désiré des collines éternelles, en apprenant la naissance de Jésus. Peut-être est-ce la même joie qu'éprouve le nouveau converti, ou le chrétien qui, après des décennies de foi entachée de routine, découvre un jour que seul compte le trésor de l'amour. Découverte que je souhaite renouvelée à ceux et celles de la Communauté chrétienne de Saint-Albert-le-Grand, et à tous ceux qui les touchent de près ou de loin, à l'occasion du présent Noël!

GILLES TASSÉ

LE CONTE DE NOËL 1997

DU RÊVE DE DIEU À L'AGIR DES HOMMES

Depuis le commencement des temps, Yavhé-Dieu a rêvé, pour ses enfants, d'un monde de bonheur. La Bible a ouvert une route d'espérance. Après une semaine de durs travaux, Yavhé contempla tout ce qu'Il avait fait et Dieu vit que cela était bon. Mais, rapidement, le monde créé s'est mis à tourner de travers, pas du tout comme Yavhé l'avait souhaité. En réfléchissant bien, Il se dit : « Je vais choisir, parmi tout ces humains si décevants, quelques héros que je mettrai à part, et qui se chargeront de passer à mes enfants mon message d'amour. Mais comment leur parler? »

Yavhé-Dieu pensa alors que, pendant qu'ils dormaient, ces héros seraient peut-être plus attentifs à ce qu'Il avait à leur dire.

Le songe d'Abraham :

C'est ainsi qu'un jour, ou plutôt une nuit, en Mésopotamie, dans la ville d'Ur, Il s'adresse à Abraham pendant son sommeil :

« Abraham, Abraham, lève-toi et pars dans le pays que je te montrerai. Prends avec toi ta femme Sarah, quitte ton pays, la maison de ton père. Je ferai de toi un grand peuple. »

Abraham prit avec lui sa femme Sarah, son neveu Lot, tout l'avoir qu'ils avaient amassé et il se mit en route vers le pays de Canaan.

Yavhé-Dieu lui dit encore : « Lève les yeux et dénombre les étoiles du ciel si tu peux les compter. Je te comblerai de bénédictions. Je rendrai ta postérité aussi nombreuse que le sable de la mer. Par ta lignée seront bénies toutes les nations de la terre. »

CHANT : ABRAHAM, DIEU T'APPELLE...

Moïse en Égypte :

Les descendants d'Abraham furent si nombreux, qu'un jour la terre de Canaan ne put suffire à les nourrir et ils émigrèrent vers le riche delta du Nil. Mais, au bout de quelques années, les égyptiens, jaloux, commencèrent à les persécuter.

Yavhé-Dieu se choisit alors un prophète, parmi son peuple élu, pour le ramener vivre en paix en Terre Promise.

Moïse, qui paissait ses moutons dans le désert, entendit une voix qui l'appelait : « Moïse, Moïse ». « Me voici », répondit-il.

Et Yavhé-Dieu dit : « J'ai vu la misère de mon peuple, j'ai prêté l'oreille à ses gémissements. Je connais ses angoisses, je suis résolu à le délivrer de la main des égyptiens et à le faire monter vers le pays où coule le lait et le miel »

Moïse prit donc avec lui son épouse et son fils, les assis sur un âne et prit le bâton de Dieu.

CHANT : DIEU NOUS APPELLE ...

Une fois installé en Terre promise, les ennemis du peuple élu ne les laissèrent pas en repos. Et Yavhé-Dieu se dit : « La paix ne règne toujours pas sur ma création. Ce n'est pas ce que j'avais souhaité pour elle. Mes enfants bien-aimés n'ont pas compris le grand rêve de Paix et d'Amour que j'avais fait pour eux. Je vois bien que seul mon propre Fils pourra le leur faire comprendre.

FLÛTE : UN ENFANT NOUS EST NÉ...

Le songe de Joseph :

Mais Yavhé-Dieu vit que les ennemis en voulaient même à son propre fils. Il fallait fuir. L'Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit : « Lève-toi, prends l'Enfant et sa mère, pars en Égypte, car Hérode veut rechercher l'Enfant pour le faire périr .»

Joseph se leva, prit l'Enfant et sa mère et se retira en Égypte jusqu'à la mort d'Hérode. Puis il rentra au pays d'Israël et vint s'établir dans une ville appelée Nazareth.

CHANT : DIEU NOUS APPELLE...

Les songes de Guy :

Un jour, en 1937 - il y a tout juste 60 ans aujourd'hui - Guy et Jeannette se mariaient en France à Paris. Ils commençaient une vie qu'ils espéraient une vie d'amour partagé, une vie de parents heureux, de professeurs épanouis, d'animateurs scouts.

Une nuit, Guy eut un rêve qui le laissa abasourdi. Au réveil, il dit à Jeannette : « Je viens de faire un songe »

« Tu te prends pour Abraham » lui répondit Jeannette.

« Tu sais que j'ai été convoqué par le directeur du collège et tu sais qu'il m'a demandé si nous accepterions de partir au Québec fonder un nouveau Stanislas »

« Oui, on en a discuté hier soir et on a décidé de refuser. Il est bien probable que la guerre va être déclarée sous peu, on ne peut abandonner nos familles. »

Une fois installé au Québec, les rêves de Guy n'ont jamais cessé. Il dialoguait la nuit avec de grands personnages mythiques, et en fin de semaine, en discutait avec ses scouts. Puis ses enfants, Françoise, Michou et Antoine grandissant, c'est à eux qu'il proposait maintenant les héros de ses songes.

Jacques Villeneuve : la ténacité

Guy : « Il y a 15 ans déjà, te souviens-tu Antoine, c'était le terrible accident, en Belgique, au cours des essais de formule 1, qui a coûté la vie à Gilles Villeneuve.

- C'était le père de Jacques Villeneuve, (*dit Françoise?*)

- Mais oui. Et tout le Québec venait de perdre un de ses héros, celui qui faisait rêver tous les petits garçons comme toi qui se passionnaient pour la course automobile. Et puis un beau jour de cet été 1997, est apparu à la télévision un jeune homme aux cheveux décolorés, aux yeux bleus, au regard brillant. C'était le héros mythique, c'était Jacques Villeneuve. J'ai rêvé de lui l'autre nuit; il m'est apparu sur le podium, aurolé de la gloire des champions. Mais très vite, dans mon rêve, les choses se gâtaient. Je le revoyais, petit garçon avec sa mère et sa sœur, à la mort de Gilles. Il murmurait : « Je l'aurai, moi, le grand prix. Je serai le héros. J'aurai la gloire dont a rêvé mon père. Je ferai rêver tous les enfants du Québec. Cela me prendra des années de courage, de persévérance, mais, je le sais, j'y arriverai »

Le goût du risque l'emportait! Jacques fonçait vers Montréal; il s'engouffrait dans les vallées, il traversait Trois-Rivières comme un éclair, il montait dans un canot prêt à affronter les grandes vagues du fleuve. Il lui fallait de toute urgence aboutir à Montréal, à la piste Gilles Villeneuve, à la piste de son père. Mais avant Sorel, dans les méandres des îles du Survenant, le soir, à la tombée de la nuit, il crut apercevoir un diable cornu qui le poursuivait et voulait le faire chavirer dans le fleuve. Dans un sursaut, Jacques redressa son canot et aperçut les piliers du pont Jacques Cartier, il était sauf.

Le lendemain, il se précipita sur l'île Notre-Dame pour les essais du grand prix. Pas de chance la piste était mouillée, la voiture glissa, il perdit une roue et se retrouva dans le décor. Mais le bolide rebondit et il put bientôt repartir. Puis le soleil l'aveugla, quand soudain, il crut apercevoir l'horrible monstre qui avait voulu le faire chavirer en plein Saint-Laurent; et cette fois, l'horrible monstre était bien décidé à lui faire mordre la poussière. Imperturbable, le courageux Jacques continua sa route, voulant même doubler le diable cornu. Mais celui-ci lui accrocha la roue arrière et faillit le tuer! Jacques était-il mort?

Je me réveillai en sueur.

Le commandant Cousteau : la passion des profondeurs

(Françoise) : Jacques Villeneuve, c'est un fonceur. Il a le goût du risque. Avec son besoin de se dépasser, son habilité à prendre rapidement les bonnes décisions, je le verrais fort bien entrer dans l'équipe du commandant Cousteau. Là, au moins il y a du travail utile à faire, là il y a de l'avenir.

(Guy) : « Les profondeurs sous-marines, Françoise, ça t'a toujours passionnée. Ce n'est pas pour rien que tu vis en Gaspésie, à l'orée des grands fonds sous-marins là où s'ébattent les phoques et les rorquals.

(Françoise) : Avec mon snorkel, cet été, j'espérais trouver les restes du Titanic ou les vestiges du Machau, le dernier bateau français coulé dans la baie de Restigouche. Mais au lieu d'épaves historiques, je n'ai découvert que des carcasses de voitures, des vieux frigidaires rouillés, des roues de bicyclettes et de vieilles godasses. La pollution n'a plus de limites!

(Guy) : Ça me fait penser à ce rêve que je t'avais raconté autrefois pour t'endormir et qui n'avait réussi qu'à te tenir éveillée toute la nuit!

Une équipe de jeunes voulait s'embarquer vers les Escoumins, Anticosti, la Minganie. Ils voulaient descendre le fleuve, à la rencontre des grandes baleines grises à l'embouchure du Saguenay. Tout l'équipage s'était fait réveiller à l'aube pour une plongée. Arrivés vers les fonds, ils avaient découvert d'étranges créatures, évoluant lentement, rejetant vers la surface de longs jets puissants intercalés de sons gutturaux. C'était bien impressionnant. Mais moins encore que les méduses tentaculaires, les serpents de mer, les crabes ailés, les requins aux dents acérées. Tout à coup était apparu un reptile monstrueux qui dévorait tout sur son passage et qui était bien près d'en faire autant de notre valeureuse équipe. Il était enroulé dans des algues glauques et traînait derrière lui d'immenses pieuvres qui disparaissaient dans sa gueule béante

Tous les plongeurs avaient poussé des cris d'horreur qui m'avaient totalement réveillé.

(Françoise) : C'est après ce songe que j'ai décidé de lutter toute ma vie contre la pollution. Ça ne sert à rien de rêver, même des songes horribles, il faut agir pour améliorer les choses. Ce qui est impossible, c'est le meilleur des mondes, mais ce qui est possible, c'est un monde meilleur.

CHANT : DIEU NOUS APPELLE...

Dans mon rêve tu étais partie en expédition avec ton groupe d'amis, décidés à explorer les entrailles de la terre. Vous aviez pris le métro jusqu'à Saint-Léonard et vous y aviez retrouvé l'entrée du souterrain. Vous vous étiez encordés et vous aviez pénétré dans des profondeurs qui datent de l'aire primaire. C'était très angoissant. Vous avez progressé longuement, marché longtemps, longtemps.. Le souterrain semblait ne jamais vouloir finir... le noir total, l'humidité, le silence... Reverrait-on jamais la lumière?

Puis, à un tournant une petite lueur au loin... le tunnel débouchait, on allait bientôt respirer à l'air libre. Mais où étiez-vous? Était-ce les rues d'Outremont, celles de Ville Mont Royal ou celles de Notre-Dame de Grâce?

Ce n'était que des ruelles crasseuses, avec des mendiants qui tendaient la main, des jeunes, des vieux, des ombres qui se glissaient le long des vieux murs décrépits. Comment échapper à cet enfer? Que faire?

Soudain, une petite silhouette, un petit bout de femme drapée dans un long voile blanc et bleu. Plus de doute, vous l'avez reconnue sans une ombre d'hésitation : c'était mère Térésa. Elle attirait tous les miséreux vers elle. Elle marchait allègrement vers l'accueil Bonneau, Jeunesse au soleil, ATD Quart monde, le Bon Dieu en taxi... Mère Térésa, c'était la chaleur au bout du tunnel, c'était la sécurité, c'était la passion de l'Amour.

Alors, vous avez embarqué vous aussi. Vous avez compris que, avec elle, on peut aller au bout de ses limites, on peut même les dépasser.

Et mère Térésa arriva à la crèche de la Miséricorde; là, un grand nombre de parents venaient chercher un enfant à élever, un enfant à aimer.

CHANT : DIEU NOUS APPELLE ...

Guy se réveilla à moitié. Il voulait prolonger son rêve... et puis, tout doucement, il glissa vers sa réalité à lui. Il pensa à la longue route qu'il avait parcourue, avec Jeannette, pendant 60 ans. Il repensa aux jours de gloire, à la fondation de Stanislas, à la naissance de ses trois enfants. Avec Jeannette, durant toutes ces années, il avait essayé de les ouvrir à l'Amour, à l'Amour d'eux-mêmes, à l'Amour des autres. Un jour, ils grandiraient, comme Stanislas avait grandi. Là était l'avenir.

Et, justement, l'Avenir débouchait lentement. L'Avenir, c'était les jeunes de Saint-Albert, c'était les propres petits-enfants de Guy et Jeannette : Éliakim, l'héritier du nom, Alexandre et Anne portant l'arrière-petit-fils Grégoire, Sébastien et Elsa, enceinte du bébé qui naîtrait au printemps.

CHANT DES ENFANTS « UN ENFANT NOUS EST NÉ... »

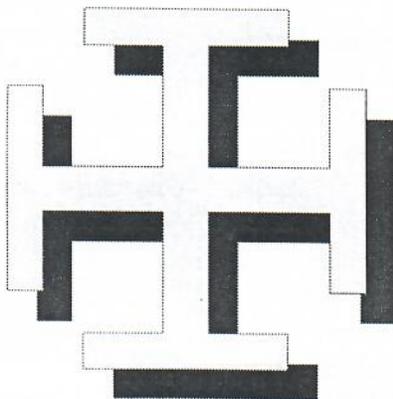
Sébastien :

*Nos cœurs sont illuminés, Seigneur, par la venue de ses enfants que tu nous a
donnés, que tu as donnés à Guy et Jeannette
Par le rappel de la venue historique de ce petit homme, ton Fils Jésus, que Tu
nous as envoyé pour nous apprendre l'Amour
Nous attendions un héros, un surhomme, un Dieu tout-puissant et Tu nous as
donné un petit enfant
Nos sages de la terre sont allés à Toi avec toutes leurs richesses
Et c'est un nouveau-né qui les a comblés
Les puissants de la terre sont allés à Toi avec toute leur superbe
Et c'est un bébé qu'ils ont trouvé dans une crèche
Nous attendions un chef, celui qui nous guiderait dans la vie
Et Tu nous as donné un frère qui marche avec nous
Nous étions la proie de la haine, et voici l'amour,
La proie de la peur, et voici la joie
La proie de la nuit, et voici la lumière!*

*C'est cet événement que nous avons voulu souligner avec vous : le jour anniversaire des 60 ans de
mariage de nos grands parents*

*Et nous sommes venus partager cette grande joie. Un peu comme Marie, qui se sachant enceinte de
son fils Jésus, a voulu aussitôt annoncer la nouvelle à sa cousine Élisabeth :*

« En ces jours-là, Marie se rendit en hâte vers le haut pays, dans une ville de Juda... »



UN MESSAGE DE NOS JUBILAIRES

Chers amis,

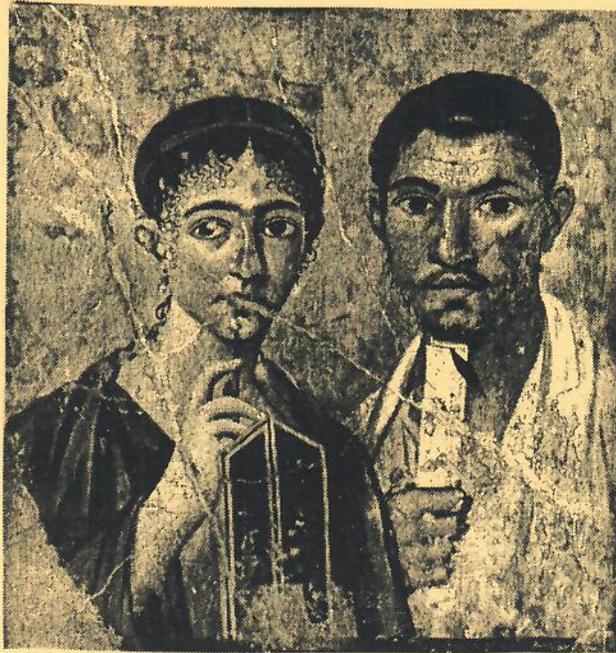
Et pourtant, nous l'avions dit et redit : « Surtout pas de cadeaux à l'occasion de notre soixantième anniversaire de mariage! »

Malgré cela, vous nous avez fait la surprise des cadeaux, des fleurs et des vœux.

Nous vous remercions chaleureusement de votre générosité et de tous vos souhaits.

Et nous vous redisons, une fois de plus, que Saint-Albert fut pour nous durant toute notre vie le lieu de nos amitiés les plus profondes et les plus durables.

GUY ET JEANNETTE BOULIZON



Il était une fois
sur notre belle terre
une douce étoile
née d'un cœur de père
et d'une jeune Marie ...
patiente attente,
Lumière incarnée
Verbe conjugué.

Avant répète
Noël permanent
offert à chaque cœur
libéré des peurs,
enfants confiants.

Rayons renaissants
passage et naissance
d'un monde - frontière
vers un horizon
d'Amour Infini.

allé - lu - ia ! ~~Y. remblay~~